

Emile Souvestre a trop de générosité au cœur pour n'avoir point compris la mission que lui confiait son époque ; et , sans s'inquiéter des passions mauvaises excitées contre lui, il s'est rangé dans la courageuse phalange qui renverse les préjugés et s'acharne contre les forts. *L'Homme et l'Argent* est la solution de cette question vitale : Telle qu'elle est organisée actuellement, l'industrie sert-elle au bien-être du plus grand nombre, ou plutôt n'est-elle pas l'humble esclave de quelques hommes ? Le levier de leur égoïsme ne succède-t-il point à la violence, et, de même qu'autrefois l'humanité était travaillée par le fer, la société n'est-elle point de nos jours exploitée par l'argent ? Souvestre a promené ses regards autour de lui sur notre ordre social. De toutes parts il a vu les hommes d'argent s'armer de menace et de ruse pour saper tout ce qui nuisait à leur élévation, il les a vus s'élever sur des ruines et, profitant de leur toute puissance, accorder aux malheureux l'aumône de la vie à cette condition que ces derniers les engraisseront de leurs sueurs ; il a compté le nombre de ceux qui rapportent et de ceux qui profitent ; puis, voyant l'effrayante disproportion établie entre eux, il a conclu que les lois de la nature avaient été violées. Il a vu, d'un côté, toutes les fatigues et toutes les douleurs ; de l'autre côté, tous les bénéfices, toutes les joies ; il a reconnu que ces parts étaient immorales, et son cri fut un cri d'indignation et de justice. Mais qu'était-ce que la constatation d'une tyrannie sociale si l'écrivain n'indiquait en même temps le moyen de la renverser, et celui de faire entrer l'industrie dans les voies providentielles ? Il y a peu d'années, les Saints-Simoniens prêchèrent l'association comme un principe de salut universel ; mais, par malheur, et malgré d'excellentes intentions, ils en posèrent mal les bases et laissèrent leur doctrine à l'état de théorie. Plus tard, un autre groupe d'économistes, se rangeant à l'idée première, entreprit de faire accepter l'association pratique ; mais l'absence des ressources premières entrava la marche des Phalanstériens et le besoin